

## Article « Raising Media Awareness in French-Speaking Switzerland : Best Practices » du livre *Media and Suicide* – résumé

---

L'article, écrit par Irina Inostroza (STOP SUICIDE) et Joanne Schweizer Rodrigues (Service santé publique de Neuchâtel), présente le programme médias de STOP SUICIDE et ses trois principales activités : observation des médias, briefing des équipes de rédaction et formation des étudiant-e-s en journalisme.

### Veille médiatique et réactions

La **veille médiatique** est la principale tâche du programme médias : les articles romands qui traitent du suicide sont passés en revue quotidiennement, afin de s'assurer qu'ils correspondent aux recommandations de l'OMS et aux directives du Conseil suisse de la presse. Ces directives spécifient qu'on peut traiter du suicide s'il y a un intérêt public, mais avec retenue, et en évitant tout détail concernant la méthode. Plusieurs actions peuvent être entreprises quand un article ne respecte pas ces recommandations.

STOP SUICIDE a la possibilité de porter plainte de manière formelle au Conseil suisse de la presse, ce qu'elle a fait en 2011 notamment, pour un article jugé incitatif. Ces plaintes aident à promouvoir une médiatisation plus responsable du suicide dans la presse, mais elles prennent du temps et implique une forme d'affrontement qui peut s'avérer contre-productive ; STOP SUICIDE préfère donc agir en collaboration avec les médias directement.

L'association réagit auprès des journalistes et éditeurs en cas d'articles problématiques, afin d'expliquer en quoi ils peuvent l'être. Les médias sont généralement réceptifs aux informations que STOP SUICIDE leur transmet, et les journalistes les contactent de plus en plus fréquemment avant une publication, pour des conseils. Il a été constaté qu'ils avaient souvent de faibles connaissances des effets de la médiatisation et des recommandations.

### Sensibilisation des rédactions

Les **rencontres avec les journalistes** s'inscrivent dans une stratégie préventive et proactive : STOP SUICIDE contacte les rédactions et propose de s'y rendre pour un briefing rapide, ce qui aide à sensibiliser les journalistes au sujet du suicide, mais aussi à maintenir une relation durable avec eux. Depuis 2012, une dizaine de ces réunions a pu être organisée chaque année, malgré le peu de temps qu'ont les journalistes ont à accorder à cette thématique.

Lors de ces rencontres, les journalistes apprécient la manière dont ils ont été conseillés, avec des exemples concrets, et une posture constructive et ouverte, sans discours dogmatiques. Certains pensaient qu'il fallait totalement éviter la thématique, mais ils ont vu qu'il est possible d'en parler en limitant le risque d'incitation.



STOP SUICIDE conseille également les journalistes avant la publication d'articles, en répondant à leurs questions, donnant des conseils ou des contacts. La stratégie est de travailler avec les journalistes et non pas contre elles et eux, en leur fournissant des informations fiables et en les incitant à parler du suicide de manière sensible et préventive, sans que cela entre en conflit avec leur liberté d'expression. Les médias tiennent généralement compte de l'avis de STOP SUICIDE : dans certains cas, elle a pu influencer l'angle d'approche du sujet ou la personne interviewée, voire la décision de ne pas publier l'article.

Le rôle de STOP SUICIDE est aussi de fournir des informations utiles sur le sujet du suicide, ce qui est apprécié des journalistes. Ils sont également intéressés par son approche, qui vise à promouvoir l'effet Papageno, et cherchent à rendre leurs articles à la fois informatifs et préventifs. Les briefings leur apportent donc beaucoup.

STOP SUICIDE cherche à maintenir un suivi avec les journalistes et rédactions, car il leur est parfois difficile de garder les bonnes habitudes apprises et de renoncer au sensationnalisme. En maintenant une relation de confiance, les journalistes se tournent spontanément vers STOP SUICIDE pour des conseils ou des informations. Cela amène également une meilleure couverture médiatique des événements et activités de l'association.

Une autre initiative utile est la mise en place d'ateliers où professionnels du journalisme et de la santé peuvent échanger. Le canton de Neuchâtel en a organisé deux en 2014 et 2015, sur le thème de la médiatisation du suicide. Peu de journalistes ont fait le déplacement, mais les échanges ont été fructueux et plusieurs articles sur le suicide ont été publiés suite à cela.

## Sensibiliser les futur.e.s journalistes

Pour agir sur le long terme, STOP SUICIDE travaille directement avec les écoles de journalisme et de communication pour **former et sensibiliser directement les étudiants**, futurs professionnels de l'information.

Beaucoup expliquent qu'ils n'osent pas aborder le sujet du suicide par peur de mal le faire : il est important de les rassurer en leur expliquant comment en parler sans risque, en posant les bonnes questions. Des cours et ateliers ont eu lieu avec les étudiants de l'Académie du journalisme et des médias (AJM, Neuchâtel), du Centre de formation au journalisme et aux médias (CFJM, Lausanne) du Master en Communication et Journalism (UNIGe, Genève) et de l'École de journalisme de Châtelaine (Genève).

STOP SUICIDE fournit aux étudiants des informations scientifiques sur les effets Werther et Papageno, mais certains y voient un paradoxe : on leur conseille de parler du suicide, mais en omettant des faits. Grâce à des exemples concrets, on leur montre comment éviter cette impasse en brisant le tabou du suicide, mais de manière sensible.

Les retours des étudiants sont utiles à STOP SUICIDE, et généralement positifs : ils apprécient les informations et l'aide fournies et disent être ainsi mieux préparés à traiter ce sujet.

**En conclusion, les responsables du programme médias de STOP SUICIDE jugent crucial d'avoir une approche à long terme, en maintenant de bonnes relations et un dialogue constructif avec les médias, ainsi qu'en contribuant à former les futur-e-s journalistes.**

